L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.—NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 12 JUILLET 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WHITE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit un mois avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque annonce, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable de l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, les chaloupes à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., lui seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 13, rue de la Vieille-Levée,
9 juin—1 an Nouvelle-Orléans

DORSEY, VINCENT & Co.
ENCANTEURS ET COMMISSIONNAIRES,
Nos. 83, rue de Chartres—Nlle. Orléans,
S'occupent particulièrement des ventes de Marchandises Sèches, par colis et par petits lots.
Ils feront des avances libérales sur Marchandises destinées à être vendues. 14 jn—6m

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81, N. Orléans,
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, Médicaments spécifiques, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
20 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
10 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands Commissionnaires et Expediteurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle Orléans,
No. 49, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 janv

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en general, No. 45 Vieille Levée.
Ont constamment un assortiment de groceries fraiches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct
Nouvelle-Orléans.

F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE, CAFÉ,
TABAC, CONFITURES.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES,
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

AGENCE du Sucre raffiné de Boston—Sucre en pains, en morceaux et en poudre, double raffiné, avec droit au drawback, constamment en main et à vendre par
9 jan—1an NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU GAZ—10 juin 1845.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations à faire contre la Compagnie de l'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans, et toutes les personnes qui lui doivent, sont notifiées par le présent que tous les biens et effets de la Compagnie sont transférés conformément à l'acte intitulé: "Acte amendant la charte de la Compagnie d'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans," approuvé le [illegible] dernier, et que la liquidation des affaires de la Compagnie sera opérée au bureau de cette Compagnie, rue de la Commune.
11 juin—30 JAMES ROBB, Président.

BUREAU D'AGENCE GENERALE.

LE soussigné a établi dans la ville de St. Landry, Opélousas, un bureau d'agence pour la collection des billets, traites, &c. dus soit aux Opélousas ou aux Attakapas. Il se chargera également de ventes d'esclaves, qui lui seront envoyés de la ville ou d'autres lieux, ainsi que d'achats de cotons, sucres, et autres produits.
On pourra obtenir tous renseignements désirables en s'adressant aux références dénommées ci-dessous. Les ordres pourront être laissés à J. F. Bercier & Co. 45, Vieille Levée. L. BERCIER, Père.
Références:
J. Albert, F. Pascal,
A. A. Peychaud, F. Tio. 20 mai—6o

CHANGEMENT DE DOMICILE.

MR. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt sur dépôt et d'achat d'or et d'argent de la rue St. Louis, No. 77, il est présentement rue Bourbon, entre St. Louis et Conti, No. 102, et continue comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations, et principalement les achats d'or et d'argent, dont il paie la véritable valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas envoyer des enfants ni des esclaves. 7 juin—1an

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN.—Bureau rue du Camp, No. 15.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. Lebeau,
F. P. Duconge, Edw. Hall,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. G. Squier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable; et en cas de pertes, les règlements sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.

AUNE assemblée des Actionnaires de cette Compagnie tenue ce jour, conformément à la résolution des directeurs, du 6 mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées.
Résolu, Que l'expérience ayant démontré que les Compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe d'actions réunies, ou celui d'actions et de mutualités, combinés, ne peuvent espérer de faire une concurrence avantageuse avec celles des institutions qui sont conduites entièrement sur le principe d'Assurances Mutuelles, il est en conséquence jugé expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Résolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront faire réassurer les risques non-expirés le premier jour de juillet prochain, et après cette époque aussitôt que les comptes de la Compagnie seront réglés, mais dans tous les cas pas plus tard que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée à l'effet de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
P. N. WOOD, Chairman.
11 jn DAVID HADDEN, Secrétaire.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse de Jefferson, par le soussigné, assesseur de l'Etat pour la dite paroisse, qu'à partir du 24 juin 1845 jusqu'au 5 juillet prochain, il sera à la Cour de Paroisse, depuis dix heures A. M. jusqu'à trois heures P. M., pour y recevoir les réclamations qui pourraient être faites contre le tableau des taxes d'Etat et de Paroisse, pour l'année 1845.
Paroisse Jefferson, le 24 juin 1845.
21 juin—6en15) R. BEAUVAIS, assesseur.

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LEÇONS DE POLKA.

UNE classe a lieu à sa résidence, rue de Chartres, No 123, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la danse et de la valse. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes soirs, à huit heures.
La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons a lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi à une heure P. M.
Les élèves de cette classe paieront $5 par mois.
Toutes les danses de caractère sont payables à part.
M. D. donnera aussi des leçons particulières à domicile. Il enseigne la danse dans les institutions suivantes:
Mme. Granet, rue Bourbon, No. 20.
Miles. Allison, encoignure Carondelet et St Joseph.
Mme. Baqué, do Royale et Toulouse.
Mme. Zoiler, rue du Camp, No. 247.
Au No. 143, rue Julie.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Louisianaise, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, passage de la Bourse.

AVIS—COURVOISIER & Co. confiseurs à l'encoignure Royale et Orléans, préviennent le public que dimanche prochain 4 mai, ils feront l'ouverture de leur pavillon, place St Antoine. Les dispositions prises par l'autorité à l'égard de cette place les ont mis à même de pouvoir offrir au public des avantages qui seront vivement appréciés. Aussi espèrent-ils encore par les soins qu'ils apporteront à la confection des glaces et sorbets, s'assurer le même patronage qui leur a été si généreusement accordé depuis plusieurs années. 2 mai

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, entre St. Louis et Conti, No. 123.

LES soussignés, ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général, qu'ils viennent de recevoir par les navires Calédonia et Francis Depau, du Havre, les articles ci-après, qui, joints à leur assortiment qu'ils avaient d'importation par navires Windsor Castle et South Carolina, forment le complément de leurs marchandises de printemps et d'été.
GILETS confectionnés à Paris dans les meilleurs ateliers, coupes d'étoffes très variées, savoir: double shall, double revers, simple shall, collet droit, forme chevalière, en valencias, cachemire d'été, poil de chèvre, basin blanc, uni à raies satinées et de diverses nuances.
CRAVATES, en batiste, pur fil, fil d'Ecosse, coutil batiste, nouvel article, jaconat à carreaux, à raies et autres dessins des plus à la mode, écharpes et cravates en foulard.
GANTS, en fil de Prusse, fil d'Ecosse, fil anglais, blanc, gris, et diverses couleurs, de. en soie également de toutes nuances.
CALEÇONS, à corset, en toile de Flandre et de Silésie, coupe toute nouvelle, dite en tricot coton, article supérieur.
Par les premiers arrivages ils recevront un nouvel assortiment de chapeaux véritables Pinaud.
16 mars CORDEVIOLLE & LACROIX.

CARTES A JOUER.
CARTES françaises et allemandes, 1ères qualités, à vendre par VOR. HEBERT,
7 juil 145, Chartres.

Nouvelle-Orléans:
SAMEDI MATIN, 12 JUILLET 1845.

Le bruit a couru à Washington, si l'on en croit la correspondance du Journal du Commerce, que la négociation relative à l'Oregon venait d'arriver à une conclusion: les Etats-Unis avaient offert, disait-on, la limite du 49°. parallèle jusqu'à la mer, et le ministre d'Angleterre avait accepté cette offre. Cet on dit se trouve être sans fondement; et la façon dont il est rapporté prouve seulement une chose, c'est que le correspondant du Journal du Commerce est fort peu au fait de la question sur laquelle il cause.

L'offre du 49° parallèle de la part des Etats-Unis n'est pas nouvelle; elle remonte à 1821. M. Rush qui était alors ministre résident à la cour de Londres et qui avait entamé la question de l'Oregon avec sir G. Canning, avait réclamé le territoire de l'Orégon jusqu'au 51° de latitude Septentrionale, puis pour faciliter un arrangement, il avait consenti à descendre la limite jusqu'au 49°. Dès cette époque aussi les Anglais accordaient le 49° comme limite jusqu'au cours du Columbia, puis le lit de ce fleuve jusqu'à la mer. La négociation, depuis lors, semble être restée absolument dans les mêmes termes, les Américains refusant toute concession ultérieure, et les Anglais s'obstinant à ne point céder les deux rives du Columbia. L'Angleterre comprendra-t-elle qu'il est temps pour elle d'accepter l'offre des négociateurs américains? Nous le croyons. Mais le peuple de l'Ouest comprendra-t-il que les intérêts et l'honneur de l'Union se trouvent complètement satisfaits, si notre frontière suit le 49° jusqu'à la mer? Nous sommes tentés d'en douter d'après les manifestations qui commencent. Le gouvernement aura-t-il assez de force et de sagesse pour rester fidèle à la justice, ainsi qu'à la bonne foi internationale, en s'en tenant à ses anciennes propositions, au risque de mécontenter l'Ouest? Nous osons à peine l'espérer.

Indemnité Mexicaine.—M. Shannon vient enfin d'adresser au Secrétaire d'Etat, une lettre qui donne des informations précises et officielles sur les deux termes de l'indemnité mexicaine que le ministre Mexicain des affaires étrangères affirme avoir été payés et que les agents des Etats-Unis disent n'avoir pas reçue.

D'après la lettre de M. Shannon, le quatrième terme était dû le 30 avril, et le cinquième le 30 juillet 1844, et il n'est arrivé à Mexico que le 26 août.

Il paraît que l'argent n'arrivait pas plus vite dans le trésor mexicain qu'il était donné à des créanciers favorisés, de telle sorte que l'indemnité due aux Etats-Unis était depuis plusieurs mois en souffrance; que dans ces circonstances l'agent des Etats-Unis, M. Voss, avait cru devoir accepter des traites du gouvernement Mexicain sur les trésoriers départementaux pour une somme suffisante, à l'effet de payer les termes échus, les intérêts et les frais d'encaissement, avec d'autant plus de facilité que la maison anglaise Tayleur, Jamison & Co. en avait fait autant pour des sommes à elle dues.

M. Voss donna donc reçu du montant de ces traites et en confia le recouvrement à la maison Tayleur, Jamison & Co.—Plus tard, le Président Santa-Anna assura verbalement M. Shannon, que le gouvernement avait pris des mesures pour assurer le paiement de ces traites.

Cependant elles n'étaient pas encore payées au moment où éclata la révolution—et, depuis le désordre qui a suivi cette commotion populaire, le gouvernement a eu besoin de tous les fonds qui ont pu rentrer.

D'ailleurs, M. Shannon n'a pas le moins de doute que M. Voss n'ait agi avec la meilleure foi du monde et pour le mieux des intérêts des Etats-Unis.

ROBERT LE DIABLE A NEW-YORK.—Le succès de *Robert le Diable* au Théâtre du Park a laissé bien loin derrière lui celui des opéras qui l'avaient précédé. Il a été si immense qu'il a surpris même le *Courrier des Etats-Unis*, assez bien disposé, comme on le sait, à voir les choses en beau lorsqu'il s'agit de l'Opéra Français. "Il n'aurait pas osé, dit-il, prédire à l'opéra un accueil aussi éclatant que celui qu'il a reçu." L'impression a été des plus profondes; l'enthousiasme est allé croissant de scène en scène pendant cinq heures. Les artistes ont eu leur bonne part d'applaudissements. Le Courrier a des compliments pour tout le monde: Mme. Casini a déployé une énergie inattendue et une grande finesse de vocalisation. Mme. Cœuriot a été comédienne comme toujours et "chanteuse comme elle n'avait pas encore eu occasion de l'être." Arnaud a plus d'une fois fait éclater "la puissance et la souplesse de sa voix." Douvry "a donné au personnage de Bertram cette physionomie fantastique qui en fait une des créations les plus originales, les plus saisissantes du drame lyrique."

Les autres journaux de New-York s'accordent aussi à constater le triomphe; et chacun d'eux apprécie à sa façon les artistes. Le *Morning Herald* entre autres, après avoir raconté la chronique qui forme le sujet de l'opéra et avoir déclaré que *Robert le Diable* est le seul chef-d'œuvre qu'on ait écrit depuis le *Don Juan* de Mozart et le *Freyshutz* de Weber, leur consacre une appréciation assez développée. Arnaud, qui n'a pas su donner à la Sicilienne toute la gaîté insouciante qu'elle demande, a fait sensation dans le morceau *Des chevaliers de ma patrie* et dans tout le récitatif. Mme Casini n'est qu'une *commençante* de talent; mais elle prononce mal, et "elle change les airs que Meyerbeer a écrits." Mme. Cœuriot est sortie heureusement des difficultés d'un rôle qui demanderait le talent d'une prima-donna. Douvry a montré une intelligence quelquefois surprenante; enfin Cœuriot a été fort agréable. En somme on voit que nos artistes sont goûtés à New-York aussi bien pour le moins qu'ils l'étaient ici.

CHRONIQUE LOCALE.

Le steamer *Express Mail*, capitaine Hank, partira cet après-midi à 5 heures, du pied de la rue Poydras pour le lac Pontchartrain par la rivière, touchant à tous les principaux bains de mer. Les passagers pourront être de retour lundi matin.

Le steamer *Alabama*, capitaine Windle, partira cet après midi à 6 heures, du pied de la rue St. Louis, pour Pensacole, et sera de retour ici mercredi soir.

Alfred Mortimer, accusé d'avoir volé une montre de M. Waters, et Ann Finningan accusée d'avoir récelé un esclave marron, ont été examinés hier devant le recorder Baldwin et mis en liberté. L'accusation n'étant aucunement soutenue.

Michel et John Carroll, arrêtés sous l'accusation d'avoir battu un watchman sur la Levée; et Mary Golding dite Hoosier Mary, accusée d'avoir volé des effets à usage, ont été examinés hier devant le recorder Génois et envoyés devant la cour criminelle.

Cour d'Erreurs.—L'affaire Kennedy a été continuée. Randal Hunt a parlé en faveur de la défense, et l'avocat général en faveur de l'accusation. Ce matin l'avocat-général terminera son discours et M. Grymes sera enfin entendu en faveur de l'appelant.

MM. les Editeurs de l'Abeille,

Voudriez-vous donner place dans les colonnes de votre estimable journal, aux quelques lignes qui suivent? Vous obligeriez infiniment

VOUS SAVEZ QUI.

On demande à l'autorité municipale de la 1ère municipalité, si l'action des articles 13 et 14 de l'ordonnance approuvée le 5 novembre 1817 qui est toujours en force, a été suspendue en ce qui concerne la rue Ste. Anne?

La tranquillité des habitans de cette partie de la rue précitée, située entre les rues Royale et Chartres, est troublée toutes les nuits par le tapage et les chants nocturnes de plusieurs personnes qui se réunissent dans un restaurant de la susdite rue, ainsi que par des négresses esclaves, qui, séjournant sur la banquette bien longtemps après le coup de canon arrêtent les passans et par leurs propos, offensent la morale publique.

Il semblerait, Messieurs les Editeurs, que les gardes de nuit, préposés au maintien de l'ordre public, soient sourds et muets ou qu'ils aient été autorisés par leurs chefs à tolérer de semblables infractions aux lois municipales. La place n'est plus tenable avec une telle démagogie!!

Collège de Ste. Marie, Maryland.—Parmi les jeunes élèves qui ont remporté des prix à ce collège, nous remarquons plusieurs Louisianais, notamment MM. Charles Taney, Ernest et Octave Pédesclaux, Louis Reynaud, Wm. Frèret, Scuder Hart, F. Lavillebeuvre, &c.

Le New-York *Tribune* fait un relevé des votes de la dernière élection présidentielle, duquel il résulte clairement que c'est le vote abolitioniste de l'Etat de New-York qui a élu M. Polk.

Dans 29 comtés dans lesquels Harrison avait eu une majorité de 17,424, Clay n'a eu qu'une majorité de 1,221, pendant que le vote de Birney avait augmenté de 1,351 à 16,203. Dans 29 autres comtés où Van Buren avait une majorité de 3,046, Polk obtint 6,648, et le vote Birney augmenta de 646 à 2,334; d'où il résulte que dans la partie où l'abolitionisme prévaut les whigs ont perdu, de 1840 à 1844, 16,203 voix; tandis que dans l'autre partie ils n'ont perdu que 3,642.

MARINE. La goëlette des E. U. *Flirt*, n'est pas partie pour Chagres comme on l'a annoncé hier. Un violent coup de vent d'est l'a fit échouer, au moment où elle mettait à la voile, sur la barre de Hampton. Avec les secours reçus de Norfolk on sera sans doute parvenu à la remettre à flot.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

"*Début de la nouvelle loi postale.*—Les employés des postes ont eu une rude besogne, avant-hier. Il leur a, dit-on, passé par les mains dix fois plus de lettres qu'ils n'en avaient jamais reçu en un seul jour, sous le régime qui vient d'expirer. Aussi les recettes ont-elles atteint un chiffre qui serait fort rassurant pour l'administration postale s'il y avait lieu d'espérer que la fureur des correspondances continuera à régner avec autant d'intensité que le premier jour. Mais c'est une illusion qu'elle ne doit pas se faire. Une foule de gens s'étaient amusés à préparer une collection de lettres pour donner à leurs amis et connaissances les prémices de la nouvelle loi. On en cite qui ont jeté à la poste plus de cent lettres à la fois."

A un meeting des Whigs de la paroisse d'Iberville, présidé par M. Aubry Dupuy, ont été nommés délégués pour se rendre à Bâton Rouge, MM. Narcisse Leblanc, Zénon Labauve et C. Adams, et MM. W. J. Hamilton, C. W. Keep et David T. Ross, délégués supplémentaires pour remplacer au besoin les délégués en titre.

On s'occupe d'établir un système de télégraphe magnétique, d'après le procédé de Morse—de manière à embrasser par de grandes lignes, toutes les parties du vaste territoire des Etats-Unis.

FAUX—ARRESTATION.—Charles A. Higgins, courtier ayant son bureau dans Wall street, a été arrêté il y a quelques jours à New York, sous la prévention d'avoir contrefait la signature de Lambert Suydam, sur deux billets de $2,500 et $3000.

Lorsque ces billets ont été présentés à Suydam, il les a déclarés faux et Higgins a été arrêté, et, faute de caution, emprisonné. C'est une chose d'autant plus étrange que Higgins a été maire de Macon, Georgie, et a constamment eu une bonne réputation depuis qu'il habite New York.

Le steamer Princeton est arrivé à Annapolis le 2 juillet, apportant la nouvelle de l'adoption des conditions d'annexation de la part du Congrès Texien—un courrier est parti immédiatement pour annoncer cette nouvelle au président.

Le consul des Etats-Unis a officiellement reconnu M. S. C. Angelrodt, comme consul de Prusse, pour le port de St. Louis, Mo.

La personne dont on a parlé ces jours derniers, comme ayant donné $10,000 au Collège de Darmouth, est M. Samuel Appleton de Boston.

Le New York Herald du 1er. dit que le bruit courait dans Wall st. que des faux avaient été découverts pour d'assez fortes sommes.

Le 1er de ce mois, le feu a détruit une maison à Washington et fortement endommagé les deux maisons contiguës. M. Bibler qui occupait la maison incendiée s'est sauvé avec peine, ainsi qu'un de ses domestiques.

Le *Boston Advertiser* annonce qu'un faussaire fort expérimenté vient d'arriver aux Etats-Unis. Il s'appelait ou se faisait appeler "Van Hagen" à Liverpool. D'après le signalement qu'il en donne, il serait né à Krakau, Mecklenbourg—il est âgé d'environ 40 ans, taille de 5 pieds cinq pouces prussiens, cheveux blonds et clairs semés, front élevé, bonnes dents, yeux gris, large menton, parle allemand et un peu français et anglais, a perdu le petit doigt de la main gauche qu'il tient ganté habituellement, &c.

Course à pied.—Le prix de $300 sur le beacon course, Hoboken, a été gagné par un jeune homme de dix-huit ans, William Barlow.—Un mille a été parcouru en 4 minutes 36 secondes. Un indien Iroquois, a mis 4 minutes 42 secondes, et les autres beaucoup plus.

Est venue ensuite la course de $200 pour celui qui parcourrait la plus grande distance en une heure. North Star, canadien, l'a gagnée. Il a parcouru six milles et demi environ en une heure.

Le brick Porto-Rico de Belfast, Maine, capitaine Knowlton, était parti de Philadelphie le 25 juin allant à Boston avec un chargement de charbon. Et, chose étrange, les pilotes de New York ont trouvé, le 30 au soir ce même brick abandonné sans voie d'eau, sans aucune cause de délaissement, en un mot, le compas était à bord ainsi que le livre de bord, (log-book); mais les matelots et tous les effets avaient été enlevés. On a trouvé des indices de tentative d'incendie.

Venezuela.— Nous trouvons dans le N. Y. Courier & Enquirer une lettre de Laguyra, daté du 17 juin, dont nous extrayons ce qui suit:

"Le commerce américaine est presque nul à cause des tarifs vraiment oppresseurs de ce pays-ci, et tout porte à croire que cet état de choses deviendra pire. La farine américaine paie 80 pour cent de droit, pendant que le marchandises de France et d'Angleterre ne paient que 25 à 30 pour cent, et la plupart des autres produits américains sont imposés comme la farine. Comment se fait-il que notre gouvernement ne s'occupe pas de cette anomalie? Il est vrai que notre ministre M. Ellis a fait de fortes représentances; mais notre gouvernement l'a rappelé au lieu de le soutenir, ce qui fait penser ici que ses vues ne sont pas approuvées par son gouvernement. Il vaudrait mieux s'occuper des besoins de notre commerce que de recompenser des partisans."

FEUILLETON.

LE DERNIER FANTOME.

CHAPITRE III.
[Voir l'Abeille d'hier.]
UN ARTICLE DE FULLERTON.

La coquetterie est une qualité peu connue des dames irlandaises. Cependant il est des occasions où l'instinct de la femme se réveille à son insu; alors la moins coquette fait un progrès immense, dans son art naturel, à la première leçon qu'elle se donne. Sans doute notre jeune veuve, presque fiancée à son second mari, n'avait aucune idée de lui donner un concurrent, même honoraire, dans la personne d'Albin de Servian; mais elle ressentait vaguement un certain dépit mêlé de chagrin, en se trouvant dans un absurde tête-à-tête avec un homme jeune qui lui tenait des discours ennuyeux et graves, comme si elle eût été vieille ou dépourvue d'attraits. Aux derniers mots de son pédantesque interlocuteur, elle se leva vivement et jeta un rapide regard à son miroir, comme pour se convaincre qu'elle n'avait rien perdu de ses charmes. Un sourire de satisfaction rayonnant dans le miroir lui prouva que sa chevelure était toujours belle, son teint toujours frais, ses yeux toujours charmans, son écrin de perles toujours de l'émail le plus pur, à ses lèvres de chérubin. Albin de Servian était donc l'homme le plus froid de son sexe, puisqu'il ne daignait pas honorer d'un regard ou d'une parole cette forme éblouissante qui venait de sourire dans le cadre de son miroir.

Comme tous les hommes qui, sous prétexte de gravité, vivent dans une perpétuelle contemplation d'eux même, Albin de Servian ne prêtait aucune attention aux innocentes coquetteries des femmes. Quand la belle veuve se leva, il ouvrit sa *Revue de Belfast*, et chercha l'article de Fullerton.

—Madame, dit-il, cette lecture est maintenant de circonstance; elle arrive tout naturellement après notre conversation. Vous goûterez beaucoup mieux la théorie ingénieuse du grand métaphysicien anglais.

—Il faut prendre son parti, murmura la jeune femme d'un air résigné. Voyons la théorie. Je vous écoute, monsieur de Servian. Laissez-moi prendre dans mon fauteuil une bonne position pour vous écouter.

—Je commence, madame.

—Commencez.

Albin de Servian se mit à psalmodier la prose nébuleuse de Fullerton, avec l'accent d'un méthodiste en prière. Le début était lent et monotone, et faisait pressentir une lecture éternelle, uniquement faite pour les oreilles des statues d'airain.

Mistress Lavinia s'endormit.

Le lecteur, qui souvent ajoutait un commentaire aux théories de Fullerton, arrivé au passage le plus obscur, adressa une question à Lavinia.

—Madame, dit-il, nous touchons à la fin de ce beau travail; j'arrive à une phrase qui est un véritable élixir de la pensée du maître, et qui va présenter les fantômes la nuit sous un jour tout nouveau. Ecoutez bien, et vous me répondrez franchement.

Albin lut la fameuse phrase, et ajouta:

—Madame, avez-vous bien compris la pensée de Fullerton?

Point de réponse. Albin de Servian répéta sa demande et la phrase; même silence.

Il fit alors violence à sa pudeur et à sa gravité habituelles, et il osa fixer un long regard sur la figure de mistress Lavinia.

De Servian, qui n'avait d'étonnement et de stupéfaction que pour les mystères de la nature, et n'en accordait jamais aux vulgaires accidens de la vie, bondit sur son fauteuil en murmurant du bord des lèvres, comme un souffle articulé, cette phrase de surprise:

—Grand Dieu! elle dort!

Et la *Revue de Belfast* s'échappa de ses mains.

La même phrase fut redite en mineur, comme la même heure est répétée par une pendule à répétition, machinalement.

Troubler le sommeil d'une femme, chez elle, parut à de Servian une inconvenance; il se résigna donc à respecter ce sommeil; il pensa même qu'il pouvait en tirer bon parti dans l'intérêt de la science, en essayant de découvrir sur le visage de la belle endormie si quelque rêve passait dans son cerveau.

Albin se leva sur la pointe de ses pieds, avec la précaution d'une jeune mère qui craint de trouver le premier sommeil de son premier enfant, et il se mit à examiner, dans l'intérêt de la science psychologique, le doux visage de Lavinia.

C'était un tableau d'intérieur ravissant à voir, même pour un observateur grave, habitué, dès son enfance, à n'étudier que le côté sérieux des questions. Lavinia ne s'était jamais exercée dans l'art de dormir gracieusement devant témoins; et, à son premier essai, elle dormait comme Eve, qui avait eu pour professeur l'ange du sommeil. Sa tête charmante reposait sur un massif ouaté, de boucles de cheveux, comme sur un chevet d'ébène luisant; et toute la suavité de la splendide carnation irlandaise rayonnait à merveille dans ce cadre si favorable, arrangé par le hasard. L'ovale de front se dessinait avec une pureté exquise, entre deux lignes déliées de cheveux ondoyans, qui laissaient à découvert l'ivoire ciselé des oreilles. Une respiration enfantine agitait mollement l'humble velours des lèvres, et l'étoffe agrafée à l'échancrure du sein.

Albin de Servian avait pris d'abord la pose de l'observateur qui procède à un examen psychologique. Les rides de la pensée en travail gerçaient son front; ses yeux à demi fermés, pour s'affranchir de la distraction extérieure, annonçaient le recueillement de l'âme; ses bras étroitement croisés sur sa poitrine, semblaient vouloir réchauffer et exciter sa poitrine et son cœur, pour les disposer à cette œuvre de patiente méditation. Hélas! il ne garda pas longtemps cette pose scientifique. Un attrait irritant et invincible rayonnait sur le visage endormi. Les bras de l'observateur se détachèrent peu à peu, et vinrent s'arrondir de langueur, en se liant à leur extrémité par la chaîne des doigts. Les rides de la pensée grave s'effacèrent sur le front, les yeux s'ouvrirent dans la dimension ordinaire, et s'humectant à leurs angles de [illegible] larmes de l'émotion virginale. Le premier soupir humain sillonna le marbre animé du visage métaphysicien. Albin de Servian s'interrogea, et pour la première fois la science lui fit défaut. Il regarda au fond de son cœur, et vit éclater, dans cet abîme, une révolution psychologique dont Fullerton, O'Brien, et Macbroke ne lui avaient jamais parlé.

Une heure s'écoula dans cette contemplation délicieuse. Albin avait dormi, jusqu'à l'âge de trente quatre ans, dans les ténèbres de la science; il se réveillait, en ce moment, aux doux rayons de mistress Lavinia.

Un bruit de roues et de chevaux ébranla le pavé voisin. Lavinia, troublée dans son sommeil, ouvrit les yeux, se leva vivement, et un joyeux éclat de rire accompagna ces paroles:

—Ah! mon Dieu! je crois que je me suis endormie! Excusez-moi, Monsieur de Servian; avez-vous fini votre lecture? Continuez, continuez, je n'ai rien perdu.

Albin cherchait le premier mot d'une réponse introuvable, lorsque la porte du salon s'ouvrit, et la femme-de-chambre de mistress Lavinia vint annoncer que la chaise de poste et les domestiques de M. de Servian attendaient dans la rue.

—On attendra, dit Albin.

—Ne vous dérangez pas pour moi, dit Lavinia en courant à la fenêtre pour voir la chaise de poste; je ne veux pas que vous négligiez les laklatee pour moi. Nous reprendrons nos lectures à votre retour. Ainsi, bon voyage, monsieur de Servian; ne m'écrivez pas. Soyez tout entier à votre œuvre. Le lac de Killarney vous attend....

—Oh! madame, le lac ne quittera pas son lit, dit Albin avec un second sourire, je ne crains pas de le manquer au rendez-vous.

—Il me semble que vous venez de faire une espèce de plaisanterie, dit Lavinia ouvrant de grands yeux. Sérieusement, monsieur, dites, avez vous essayé de plaisanter? Vous vous moquez des lacs à présent?

—Madame, dit Servian avec une voix émue, comme il me serait impossible de répondre à la plus facile de vos questions, en ce moment du moins, vous allez me permettre de me retirer.

—Mais, monsieur de Servian, je n'ai pas l'intention de vous retenir prisonnier.

—Adieu donc, madame, jusqu'à demain.

—Vous ne partez donc pas aujourd'hui?

—Il m'est impossible de partir aujourd'hui, madame, le jour est trop avancé.

—Vous allez vous brouiller avec les lakistes?

—Que m'importe! si vous me gardez un peu d'amitié.

—Monsieur de Servian, je vous préviens que vous finirez par avoir de l'esprit.

—Madame, heureux ceux qui n'en ont point, ils ne le perdront jamais.

De Servian s'inclina respectueusement et sortit du salon.

Dans la rue, il congédia ses domestiques et sa chaise de poste, et marcha d'un pas rapide du côté du Parc, pour réfléchir sur sa situation dans les allées solitaires de cette promenade.

Evidemment, une révolution organique s'opérait en lui; il sentait la mystérieuse infusion d'une nature nouvelle; son cerveau se dégageait d'une épaisse brume, et sa pensée, légère, vive, sensuelle, semblait abandonner la région des brouillards, pour courir, avec le souffle de l'été, sur le velours des pelouses et dans les feuilles des arbres, avec les ailes des oiseaux.

Comme il poursuivait son interrogatoire, une jeune et brillante dame l'aborda familièrement, en lui adressant d'un ton-leste cette question:

—Je ne crois pas me tromper, monsieur, vous êtes l'ami intime de M. Macdougall?

—Oui, madame, répondit de Servian avec son troisième sourire et un mouvement de tête et de torse qui s'essayait aux belles manières.

—Pardon, monsieur! veuillez bien me donner votre bras et causons.

De Servian arrondit son bras avec une aisance naturelle et prit officieusement, des mains de la dame inconnue, le long lacet de soie au bout duquel aboyait un *king charles* de la plus petite espèce.

C'était la première fois que de Servian donnait le bras à une dame, et, à défaut de témoins, il était sa fierté de novice devant les arbres du parc.

—Monsieur, poursuivit la dame, voyons! donnez-moi des nouvelles de votre ami Macdougall....est-il retourné en Ecosse? est-il encore à Dublin?

—Madame, il est parti hier matin pour la Nouvelle-Orléans.

—Très bien! Il est charmant M. Macdougall....Ah! il est parti!

—Je l'ai accompagné au *rail-way* de Kingston.

—Vous me connaissez, sans doute, monsieur; ainsi je puis me dispenser de vous dire mon nom.

—Excusez-moi, madame, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

—Vous voulez rire!....

—C'est la première fois, madame, que j'ai l'honneur de vous voir.

—Et de m'entendre?

—Et de vous entendre aussi, madame.

—Monsieur ne va donc jamais à notre théâtre royal?

—Jamais, madame.

—En voilà un d'original! s'écria la dame avec un éclat de rire qui rougir de Servian; comment, monsieur, vous ne connaissez pas les belles traductions anglaises de *Norma*, de *Fidelio*, de *Fra-Diavolo*, de *l'Ours et le Pacha*, des *Puritains*?

—Non, madame, répondit Albin avec le ton du criminel qui avoue une coupable action.

—Vous n'avez donc jamais entendu chanter par Cora le fameux air de Bellini:

Come, dearest, the moon shines?

—Jamais, madame.

—Mais d'où diable sortez-vous donc, monsieur? Vous paraissez avoir trente ans, vous êtes un assez beau garçon, et vous ne savez rien! On n'a pas d'idée d'une pareille ignorance! Vous êtes arrivé des bancs d'Oxford par le dernier paquebot? Avouez, il n'y a pas de mal à cela. En effet, il est vêtu comme un vieux écolier.

—Madame, c'est ainsi; je ne sais rien, dit le savant au comble de l'humiliation.

—Mon Dieu! quelle éducation étrange on donne aux jeunes gens dans ce pays! En Italie, à l'âge de quinze ans, tous les gentilshommes sont ténors ou barytons... Comment se fait-il que Macdougall ne vous ait pas un peu civilisé? Je vous ai rencontré cent fois avec lui, dans Sakeville street, devant la poste... Ah! il est parti pour la Nouvelle-Orléans! et sans me dire un petit adieu! il est très cavalier dans sa façon d'agir, M. Macdougall: C'est un homme que j'ai comblé de politesses. Il entrait dans les coulisses comme chez lui. Souvent même il oubliait de payer sa stalle.... Sérieusement, est-ce qu'il descend de Rob-Roy?

—Oui, madame.

—On dit, monsieur, que Macdougall est riche et spirituel. Avec moi, il cache son esprit et surtout ses richesses. Au reste, je me soucie fort peu de son argent. Je gagne douze cents livres par an au Théâtre-Royal, avec une représentation à bénéfice et la moitié d'un mois que je fais prospérer dans les trois plus grosses villes du comté de Lancastre.... Mais l'argent, pour nous, artistes, est la moindre des choses; le libre de bank-notes. Ce que nous demandons aux dieux, c'est la considération. Nous voulons tenir un rang, comme les pairesses et les baronnettes. Il y a une cantatrice du Théâtre-Italien de Paris qui vient d'épouser un prince allemand.... Vous savez cela, peut-être, monsieur?

—Non, madame.

—Macdougall n'est pas un prince anglais, mais il descend de Rob-Roy, c'est la première noblesse du monde. Je lui ai souvent dit: Voyons, monsieur Macdougall, faisons une affaire, épousez-moi.—Eh! me répond-il toujours, je pourrais rencontrer plus mal; nous parlerons de cela. — Parlons-en, lui dis-je, puisque nous en parlons.. Alors, Macdougall m'objecte ses affaires, ses voyages, ses associés, la douane...., que sais-je moi? toutes sortes de choses folles pour ne pas m'épouser. Oui, cent fois, dans les coulisses, je l'ai demandé en mariage à lui-même, et il me répète toujours, au bout de ses raisons, une vieille plaisanterie qu'il n'a pas inventée:—Nous nous marierons comme on se marie au théâtre, si vous le voulez, miss Cora.

—Ah! c'est abominable! dit Albin de Servian, d'un air scandalisé.

—Macdougall, mon cher monsieur, ajouta l'actrice en jouant un air de Lucrèce, Macdougall est arriéré de cent ans dans les mœurs des coulisses. Il ne sait pas que, maintenant, dans notre profession, la sagesse et la vertu sont un métier. La bonne conduite nous mène à la fortune, et nous donne au moins la couronne de duchesse. Quand on a le malheur d'être millionnaire et stupide comme Macdougall, on se laisse épouser par la première actrice de Dublin, une reine comme une autre, et qui veut bien consentir à descendre de son char de triomphe pour s'allier au sang de Rob-Roy....... Qu'en dites-vous, monsieur?

—Madame, si Macdougall y consent, je ne serai pas un obstacle, moi.

—Pouvez-vous me donner son adresse à la Nouvelle-Orléans?

—Madame, votre lettre ne le rencontrerait probablement pas. Macdougall arrive, vend ses marchandises, et nous revient.

—Un voyage de deux ou trois mois, n'est-ce pas, monsieur?

—Trois au plus.

—C'est bien, monsieur; nous voici à la grille, et ma voiture est avancée. Je vous remercie, monsieur de....

—De Servian.

—Monsieur de Servian, je suis charmée de savoir votre nom. Une prière: lorsque M. Macdougall arrivera, laissez votre carte à la porte de miss Cora, première chanteuse du théâtre royal. Adieu, monsieur de Servian.... Ah! que vous êtes distrait! Vous emmenez mon petit chien! Donnez-le à mon valet de pied. Adieu.

De Servian salua profondément l'actrice et s'achemina vers sa maison avec une idée qui rendait son pied léger et son front radieux.

Nous verrons l'idée au chapitre suivant.

[*La suite à lundi.*] MERY.

Décédée hier à sept heures trois quarts, Mme CONSTANCE MICHEL (ainé), née DISFAN DE SAVARIE, âgée de 36 ans. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à cinq heures et demie P M. Le convoi partira de sa demeure rue Marigny, entre Amour et Bons Enfans. Les amis et connaissances de la famille et de celles de la famille Ubeppin, sont priés d'assister au convoi funèbre, sans autre invitation.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.
Navire Watega, Moore, New York, Lindley & Russell
Barque Constitution, Rothme, Brême, Warneken & Kirchoff
Goel Star, Wilson, St Marks, T E Lindenberger & co
Sloop Belle, Webber, Pensacole, C D Lehman

ARRIVES.
Navire Talma, Cayol, de Bordeaux.
Barque Wm & Elizabeth, Pilcher, de Liverpool.
Steamer Champion, Stephenson, de Cincinnati.
Steamer Paul Jones, Walworth, Vicksburg.
Steamer Rainbow, Selleck, de Bayou Sara.
Steamer Planter, Ludwick, Shreveport.
Steamer J L Day, Griffin, de Mobile
Steamer Little Rock, Caldwell, du Bayou Bartholomew.
Steamer H Kinney, Martin, de Pittsburg.

EN RIVIERE—Montant.
Goel Yucateco, Prats, de Campêche.

La véritable PANACEE INDIENNE, contre toutes les impuretés du sang, les affections du foie, et les maladies chroniques, en vente chez Goodale & Ramsey, 36, rue Poydras; on y trouve également un assortiment général de médecines de famille, de l'eau de Cologne, de l'eau de Lavende et de Floride, ainsi que le Liniment de Hays pour guérir les hémorrhoïdes, l'Elixir Végétal Indien et le liniment contre les rhumatismes; aussi, le Baume de Cerises sauvages, de Wistard. 11 jt

---

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 11 juillet 1845.

REMARQUES—Depuis notre rapport de vendredi dernier, il n'y a pas eu de changements importants sur la place. Notre stock de coton a été épuisé, et les envois qui nous sont faits ne sont pas de nature à mériter une mention. Ainsi, l'on peut dire que notre marché est dépourvu de notre principal article d'exportation. Dans les produits de l'Ouest il y a eu une légère amélioration de prix, surtout sur les farines et porcs salés; néanmoins il ne se fait pas de fortes transactions dans ces articles.

COTON—Arrivé depuis le 4 courant, de Louisiane et Mississipi, 1,000 balles; Alabama 279; Florides 4: Expédié dans le même laps de temps, pour Liverpool 2,407 balles, Havre 3,027, Bordeaux 114, Brême 11, Trieste 749, New York 14: ensemble 7,422 balles. Stock en mains et à bord de navires non expédiés le 11 courant, 8,109 balles.

ETAT DU COTON.

1844 Septembre 1er. Stock en mains		13,934
Reçu cette semaine,	3,006	
Reçu antérieurement,	944,642	
		967,601
		960,816
Expédié cette semaine,	7,422	
Expédié antérieurement,	966,084	
		973,506
Stock en mains, ce soir 11 juil.,		8,109

Une bonne demande pour le coton a régné dans les premiers jours de la semaine, attendu qu'on avait besoin de compléter quelques chargements. Toutefois comme il ne se trouvait que des parties insignifiantes en vente, il ne s'est fait qu'environ 500 balles dans toute la semaine; mais à des prix en plein. Au nombre des achats faits, nous notons les suivants: 31 balles Louisiane et Mississipi à 6¾; 174 [illegible] et 15 [illegible] 6½ etc. la livre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississipi. — *Tennessee et N. Alabama.* — AVERAGE LISTS.

[illegible]

TABAC—Des ventes assez considérables ont eu lieu pendant le cours de la semaine, les ventes ayant atteint le chiffre d'environ 2,000 boucauts. Les prix sont plutôt en faveur des acheteurs pour les qualités inférieures et communes, mais les belles qualités sont en bonne demande et les prix se sont bien maintenus. Nous continuons nos cotes, savoir: inférieur 1½ @ 2¼, commun 2¼ @ 3, bon 3½ @ 4, fin 4½ @ 6, choix et feuilles à cigares 5½ @ 11 cents par livre.

ETAT DU TABAC.

1844—Septembre 1, Stock en main		4,860
Reçu cette semaine,	2,301	
Reçu antérieurement,	60,741	
		63,392
		68,061
Expédié cette semaine,	700	
antérieurement,	48,486	
		49,186
Stock ce soir 11 juil.,		18,875

SUCRE—Louisiane—Le marché aux sucres continue languissant, malgré l'ouverture des marchés intérieurs; les ventes de la semaine ont été sur une échelle très limitée dans les prix suivants, savoir: de 4½ @ 6½ cents pour les qualités très inférieures à premier choix, quoiqu'il ne reste à présent sur le marché aucun lot qui puisse être obtenu à moins de 6 cents par livre.

MELASSE—Les demandes sont très limitées et ne se font qu'en détail, de 20 @ 25½ cents par gallon. Des lots de qualité inférieure pourront être obtenus à des prix plus bas.

FARINE—La demande continue toujours languissante et réduite à la consommation de la ville, mais le peu d'arrivages et la faiblesse du stock ont amené quelques changemens dans les prix, et nous cotons la farine fraîche de l'Ohio, Illinois et Missouri à $4 par baril pour la commune et $4 00 @ $4 75 pour les marques de boulangers. La farine aigre est toujours en bonne demande et quelques cotes de baris ont été vendues $3 30 par baril.

PRODUITS DE L'OUEST—Porc. Cet article paraît être dans une meilleure position, plusieurs centaines de barils ont changé de mains dans le commencement de la semaine, aux prix de $10 50 pour le Mess et $8 60 pour le Prime, et depuis les détenteurs sont restés fermes à $11 25 et $9 pour le Prime, mais à ces derniers cours les transactions sont très limitées. Bœuf. Les transactions se sont bornées aux besoins du détail et sont très limitées. Il y a un faible approvisionnement de Mess, que nous cotons $10 @ $10½ par baril et $5 50 en sont baril. Le prime $8 a l'Ouest est rare, il se fait de petites ventes de $4 60 @ $5 75 par baril. Bacon. La demande est limitée, mais les prix pour quelques dénominations se sont un peu améliorées. Nous cotons jambons sans enveloppes 6 @ 7 cents, enveloppés et en sucre 7½ @ 9, plats côtés 4½ @ 7, épaules 4½ @ 5 cents par livre. Quelques lots inférieurs pourraient être obtenus à des termes plus avantageux. Graisse. Depuis les ventes pour l'exportation que nous avons notées dans notre dernière revue, cet article est resté assez calme. Il paraît qu'il y ait pourtant quelque demande de la part des acheteurs pour la Havane, mais il ne s'est fait aucune vente importante lorsque nous avons ecrit ceci. Nous cotons 6¼ @ 7½ cents par livre.

WHISKEY—Il y a eu augmentation dans les demandes de ce spiritueux, depuis la semaine dernière; et nous cotons maintenant le rectifié de 21¼ @ 22, le commun de 21¼ @ 22 cents le gallon.

SEL—Il n'est pas arrivé de chargement de sel depuis quelque temps. On continue à vendre, en magasin, de $1 15 @ $1 12¼ le sac de sel commun de Liverpool et $1 30 @ $1 50 le fin. Le sel des Iles Turques vaut 30 @ 35 cents le boisseau.

GRAINS—Les bons lots de maïs ont assez demandés, et ils obtiennent 30 @ 34 cents le boisseau en sac; mais on peut obtenir à moins le maïs qui est en magasin depuis quelque temps. Comme il n'est arrivé que peu d'avoine, on demande maintenant 31 @ 33 cents le boisseau. Quelques détenteurs sont plus exigeants. Quant au blé il n'y en pas sur place.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—Les arrivages de la semaine ont augmenté le stock et les détenteurs s'empressent de vendre à meilleur marché. Les prix n'ont point varié: Toile de l'Ouest 11 @ 12 cents, corde 5 @ 6cts. comptant. Aucune vente n'est venue à notre connaissance.

CAFE—Le marché est toujours languissant et les ventes sont limitées. On ne traite principalement que dans le Rio qui obtient 6½ @ 7 cents la livre. Dans les autres sortes il se fait si peu d'affaires qu'on ne peut donner les prix que nominalement.

CHANDELLES—Les blancs de baleine ne se vendent qu'en petite quantité, à 30 et 33 cents; de New Bedford, et 27 @ 28 de Nantucket.

RIZ—Les demandes en sont toujours limitées de $4 @ $4 25 le quintal.

LE FRET est toujours languissant. Nous continuons à coter aux mêmes chiffres le fret pour Liverpool et le Havre, bien qu'il ne soit que nominal, car il ne s'en présente que peu ou point. Colis de cabotage à Bichs.

Coton pour	Liverpool....	3/8d la livre.
"	Havre.......	3/4 cent.
"	New York....	$1 @ $1 00 par balle.
"	Boston.......	$1 25.
Tabac pour	Cowes for.	Point
"	Londres $4 par boucaut.	
"	Hambourg et Brême,	22 6d. à 25.
"	Liverpool,	$1 a $1 0
"	Havre,	$4.
"	New York....	$3 00 à $1
"	Boston.......	$3 ½ a 3
Sucre——	De la ville au Nord, $2 a $2 50	
Farine——	Pour New-York ou Boston 30.	

OFFICIEL.

DEPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.

LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane (excepté les Bons émis en faveur des Banques hypothécaires) et des Municipalités Nos. 2 et 3, de la Nouvelle Orléans) sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal.
Wm DE BUYS,
Trésorier de l'Etat.
12 juil—12, 17, 25 30, août 8, 6, 14, 22, sept. 3, 10.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
Nouvelle-Orléans, le 11 juillet 1845.

Le prix de la farine fraîche est, aujourd'hui, de $4 06 par baril. D'après le tarif, les boulangers donneront 41 onces de pain pour dix cents pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 14 du courant.

Les pains de seconde qualité, ou de 3 pour 10 cents, devront peser 23 pour cent en sus, c'est-à-dire 51 1/4 onces.
12 juil E. MONTEGUT, Maire.

AVIS—Les consignataires par le navire TALMA, capitaine Cayol, de Bordeaux, sont priés de faire leurs entrées en douane. Toutes marchandises non réclamées dans les 5 jours de cette date, seront envoyées en douane, aux frais et risques des consignataires.
12 juil V. ROUMAGE.

BATAILLON D'ARTILLERIE.
Nouvelle Orléans, ce 11 juillet 1845.

CONFORMEMENT à la section 10, de l'article 2 des règlements et à la demande de plusieurs membres du corps d'Artillerie.

Le Bataillon se réunira en bourgeois à l'arsenal, le dimanche, 20 juillet courant, de 10 heures du matin jusqu'à midi, pour prendre en considération plusieurs propositions concernant divers amendements à faire aux règlements du corps.

Messieurs les Canonniers sont requis d'être ponctuels.
Par ordre du major,
12 juil F. SAUTON, aide major.

ON DESIRE TROUVER A LOUER—25 nègres, pour travailler pendant trois ou quatre mois sur le chemin à coulisses du Golfe du Mexique. S'adresser à
G. HUGHSON,
15 juil—6,3po Comptoir.

A LOUER pour le 1er août—La MAISON No. 162, rue Condé, actuellement occupée par M. V. Adoin. S'adresser à
11 juil A. GORDON WYLIE & Co.

AVIS—Les personnes ayant des réclamations contre la succession de feu CHARLES C. PERRET, sont notifiées de se présenter au soussigné, administrateur de la dite succession, dans les dix jours qui suivront la date du présent.
Paroisse St. Charles, 10 juillet 1845.
12 juil—10 PIERRE C. PERRET.

NOIR animal, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
10 juillet 24 Bienville

SARDINES à l'huile de la marque Chatelain Jno. et Bonsort de la Rochelle, en boîtes et ½ boîtes, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juillet 24, Bienville

PETITS POIS—Pour deux verts [illegible], à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juil 24, Bienville

COUVERTURES françaises de 5 points de Montpellier, pour habitations, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juillet 24, Bienville

KIRSCH de la forêt noire, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
12 juil 24, Bienville

EAU de vie de Fellenberg [illegible] de la Rochelle, à vendre à la bouteille par BLANCHARD, EIMER & Co
12 juil 24, Bienville

VIN ROUGE—200 caisses [illegible], à vendre par E. TROSBOROS,
8 juil 25 Vieille Levée

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. ED. BARNETT, de cette ville, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
11 juillet—3 on 1q MARK DAVIS.

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. ED. BARNETT, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845
11 juillet—3 on 1q THOMAS BOUDAR.

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. Ed. BARNETT, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 9 juillet 1845
11 juillet—3 on 1q SHERMON JOHNSON.

PENDANT mon absence de la Nouvelle Orléans, M. Ed. BARNETT, est mon fondé de pouvoirs.
Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.
11 juillet—3 on 1q JOHN HAGAN.

UN article a paru dans l'Abeille du 4 courant, annonçant la dissolution de la société connue en ville sous la raison Bataille et Bigey. Cet avis ayant été inséré sans le consentement du soussigné, il prie ses amis et le public de la considérer comme nul et non avenu.
7 juil A. BIGEY.

LA maison de commerce connue sous le nom de BATAILLE & BIGEY, est dissoute par l'EXPIRATION DE LEUR CONTRAT SOCIAL, depuis le premier mai 1844; et elle a été continuée seulement jusqu'au 30 juin dernier.
Les personnes auxquelles elle doivent sont invitées à présenter leurs comptes et celles qui leur doivent sont priées de venir s'acquitter.
8 juillet—1q H. BATAILLE.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS
(3 caisses en débarquement des navires John Minturn et Caravan, à vendre par
R. G. HOBBS,
4 jt 13, rue de la Douane.

EN débarquement du navire St Mary, de New York, un assortiment complet de drogues, &c. parmi lesquels se trouvent les articles suivants:
Bois de Campêche en barils; dito du Brésil, en barils, coupés dito; alun dito;
Huile de vitriol en tourilles;
Phoenix Bitters de Moffat;
Pilules végétales de Moffat;
Composition de Grandjean contre la chute des cheveux, &c.
A. A. PEYCHAUD,
11 juil—3 105 rue Royale.

GRAINES FRAICHES DE NAVET.
Garanties être de la récolte de 1845.
LE soussigné a reçu par le navire St. Mary, de New York, un grand assortiment de graines de navet, pour la semaille d'automne. Wm. DINN,
11 juil 11 rue Commune

BUREAU DE SANTE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le terme de service du précédent Bureau de Santé étant expiré le 1er juillet 1845, les personnes suivantes ont été choisies pour agir, comme comité d'hygiène public pendant les six mois qui suivront, à la dernière assemblée mensuelle de la société Médico-chirurgicale de la Louisiane, conformément à l'ordonnance du Conseil-Général.

Pour que le public en soit informé, la demeure de chaque membre de ce Bureau se trouve ici annexée, afin que les citoyens en général puissent adresser à communiquer toutes les nuisances qui, pendant la saison d'été, pourraient se montrer contraires à la santé.

D. C. De Valetti, 146, rue du Maine;
S. J. Rondon, rue Royale, en face du bureau de la poste;
Dr. Ridgeny, rue St. Joseph, près l'encoignure de la rue du Camp;
D. T. M. Logan, 171, rue Carondelet
D. H. Lewis, rue de l'Esplanade, en face de la Monnaie.
D. A. Hester, rue du Canal, près de la rue Royale.
D. C. Turpin, rue Bourbon, près la rue Dumaine.
M. P. A. Bertrand, encoignure des rues Royale et Bienville.
M. L. Landes, encoignure des rues Remparts et chemin du Bayou.
Par ordre de la Société,
LUZENBERG, président.
T. M. LOGAN, secrétaire par intérim

CALLIGRAPHIE.

Les Dames et Messieurs, qui désirent profiter des leçons de MM DOLBEAR, pour acquérir une belle écriture, feront bien de commencer immédiatement. N'importe qui, peut apprendre à écrire avec facilité, élégance et rapidité. No 2, rue de Chartres. 10 jt-ll—1q

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant les Première, Seconde et Troisième Municipalités, que le tableaux d'assessement des propriétés est déposé dans les mains des assesseurs de la Municipalité, pour l'année 1845, leur bureau au dessus du bureau des [illegible] de la Bourse, entre Conti et Bienville, jusqu'à prochain, afin de les [illegible] jusque et compris le [illegible] 30 juillet—30j

Hôtel de Carrollton.

LE soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général, que la construction additionnelle à ce maison est presque terminée, et qu'on ajoute de nouvelles bâtisses en pension des familles entières ou des personnes seules.

On vient d'y ajouter plusieurs parloirs pour l'agrément des familles, de faire une vaste salle à manger bien aérée; on prolongé considérablement les galeries et de faire d'autres améliorations qui ne sont pas possédées par celles d'aucun autre hôtel dans les environs de la Nouvelle-Orléans.

Un observatoire vient d'être érigé au-dessus de l'hôtel, d'où l'on a une vue prolongée sur le fleuve. Les jardins sont superbes. Le soussigné ose espérer que, par l'attention qu'il portera à son hôtel et l'attention qu'il portera à être agréable aux visiteurs qui l'honoreront de leur patronage, il obtiendra d'eux leur encouragement.
5 juill—1 m MARTIAL PAULET.

UN jeune homme bien recommandé, parlant anglais et français, désirerait trouver un emploi soit dans une grocerie, un magasin de marchandises sèches ou à bord d'un bateau. Ayant une nombreuse famille dans la campagne et beaucoup d'amis, il pourrait assurer le patronage de plusieurs habitans aux personnes qui lui donneraient de l'emploi.
S'adresser au bureau de cette feuille. 9 juillet—6

PAPIER à Lettre Français—Un petit envoi de grand format de la nouvelle taille du Congrès sur les ports de lettres, ce papier est très avantageux, car cinq feuilles pèsent seulement une demi once.—Aussi
PAPIER Florentin—Article très supérieur, convenable pour le marché mexicain, et ayant droit au drawback, en magasin et à vendre par RAYNAUD & FALLON,
11 jt 24 Tchoupitoulas.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de régalias, Cazadores, Imperiales, Cazadores, Trabucos, etc. constamment en magasin et à vendre par
J M CASALLERO,
11 juil 32 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—De la marque Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, à vendre par
J M CASALLERO,
11 juil 32 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et jaune, à vendre par J M CASALLERO,
11 juil 32 Vieille Levée

CIGARES Principes Véritables et de qualité supérieure en magasin et à vendre par
J M CASALLERO,
11 juil 32 Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—100 caisses huile de Nice, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

THE en caisses de 6 et 13 livres, poudre à canon et impérial, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
30 Vieille Levée

VIN DE PORTO—75 quarts barriques vin de porto, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

COGNAC—des plus [illegible] marque Castillon, ayant droit au drawback, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

POIVRE, Piment et canelle à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

LIQUEURS DU PAYS—Brandy, genièvre, rum et esprit de noyau, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

VIN SAUTERNE—[illegible] qualité supérieure, à vendre par W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

INDIGO—30 surons, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

HUILE DE LIN, thérébentine, blanc de baleine et vitres, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

OCRE JAUNE ET VERT—15 caisses, à vendre par
W. F. VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

QUININE ET CAMPHRE—A vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
11 juil 30 Vieille Levée

TALAMON FRERES,
Numéro 63, rue de Chartres.

VIENNENT de recevoir par les navires Columbia et Roritan du Havre et offrent à vendre:
Un bel assortiment d'ombrelles Polka et chinoises,
10 balles cotonnade française nouveaux dessins,
150 do. Bretelles élastiques de plusieurs qualités.
21 juin

A VENDRE au débarquement du navire l'Edouard, capitaine Laguerenne, de Bordeaux:
40 barriques vin rouge, St. Julien, St. Estèphe, etc.
40 barriques vin blanc, Haut Sauterne, par
11 juin B TALAMON, 68 St. Louis

EN magasin—Huile d'olive première qualité en bouteilles et demi bouteilles, de la marque de Tossel fils.
Absinthe suisse, Berthaud, Colline.
Marasquino, Curaçao, liqueurs assorties, Cognac.
Anisette Marie Brizard, Kirch.
Fruits à l'eau de vie, eau de fleur d'oranger.
Bouchons de toutes qualités, ficelle, cire à bouteilles.
Savon français.
Eau de vie, vieille, marque Castillon.
Vins rouges et blancs en barriques et en caisses, divers crûs, à vendre par B TALAMON,
11 juin 68 St. Louis

HEPBURN & TURPIN,
Importateurs
DE CIGARES DE LA HAVANE.

ONT un grand assortiment des marques les plus recherchées, qu'ils offrent à vendre pour du comptant ou des billets acceptés. On peut voir des échantillons à leur BUREAU No 11, RUE ROYALE, Nlle Orléans.
14 jn—6m

LE soussigné partant prochainement dans le but d'aller faire ses achats sur les marchés européens et américains, invite les personnes qui lui doivent de venir bien solder leur compte sur présentation, et celles à qui il doit sont requises de lui présenter leur compte.
Il profite de cette occasion pour offrir, ses marchandises à des prix très réduits, pour du comptant.
D B MACARTY,
4 juin 265, Bourbon

Corsets Français,
A 50 pour 100 au-dessous du cours.

LES Dames de la Nlle Orléans sont invitées à venir visiter le magasin situé à l'encoignure des rues de Chartres et Conti, le magasin vient d'acquérir un grand assortiment de beaux Corsets français, de différentes façons, et aux prix de $0 1/2 à 5, dont:
Corsets à la minute,
dito à la paresseuse,
dito à formes ordinaires.
De plus, un bel assortiment de marchandises achetées pour la saison et à des prix très réduits.
Aussi, Parfumerie fine de Monpelas, Eau de Cologne, Savons, Essences fines, &c. Enc. Chartres et Conti.
6 juin

HUILE—Huile gallons huile pure de baleine (sperm); 3000 dito huile de baleine blanchie, pour l'hiver; 5000 dito huile de baleine raffinée, à l'usage des habitations; 30 barils huile pour tanneurs, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
9 juil 13 Vieille Levée

SAVON—[illegible] caisses savon No. 1, de Boston; 60 dito savon de ménage; 200 dito savon coloré à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
9 juil 13 Vieille Levée

SEL de Liverpool—[illegible] à vendre par
A. GORDON, WYLIE & Co.
9 juillet 34, Bienville

SEL des Iles Turques—De qualité supérieure, à vendre par A. GORDON, WYLIE & Co.
9 juillet 34, Bienville

LES soussignés viennent de recevoir les articles suivants, qu'ils offrent à vendre au No. 13, rue du Canal, en commission:
Barège vert, indienne rouge à ramages,
indienne chemise unie et imitation,
[illegible] do.
[illegible] mouchoirs Balasore,
Ruban blanc satin et satin noir,
Coutil en [illegible]
A vendre au drawback—[illegible]
9 juillet FORGADE & Co.

CLASSE D'ANGLAIS.
SUCCES GARANTI.

J. B. DE PALOS, professeur d'Anglais, Français et Espagnol, annonce aux Messieurs qui désirent acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise, qu'il se propose d'ouvrir une CLASSE DU SOIR pour l'enseignement de cette langue, et indispensablement nécessaire aux Français et aux Espagnols qui restent dans ce pays-ci.

Sa méthode fondée entièrement sur l'observation des lois de la nature, et sur une expérience raisonnée de plusieurs années, repose sur les vrais éléments du succès, qu'elle peut en quelque sorte garantir à ceux qui voudront l'employer. La classe aura lieu, le jeudi prochain, on la commencera qu'un nombre limité d'élèves seront souscrits. Les conditions, moyens de $6 par mois. S'adresser au No. 14, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place) entre la rue de la Bourse et celle du Canal, depuis 8 heures du matin jusqu'à midi, et depuis 3 jusqu'à 6 heures du soir.
2 juillet—

Jeu de Raquettes.
DIMANCHE 13 ET LUNDI 14 JUILLET.

UNE grande partie de raquette aura lieu de l'autre bord du fleuve, en face du débarcadère de la première municipalité. La partie commencera à 3 heures et terminera au coucher du soleil.
Les bateaux du Ferry traverseront le fleuve à chaque dix minutes. 10 juil

AVIS.

LE soussigné, administrateur de la succession de feu M. B. Cantrelle, prévient les personnes qui avaient à la ci-devant société "Cantrelle & Villavaso," que toute par allos de payer, dans le plus bref délai, entre les mains de M. S. Villavaso, elles seront poursuivies en justice.
J. E. CANTRELLE,
7 juillet—10 Administrateur

Septième Livraison de
VINGT ANS APRÈS
SUITE DES
TROIS MOUSQUETAIRES,
Par ALEX. DUMAS.

On souscrit au bureau de ce Journal, et chez Victor Hébert, libraire, rue de Chartres.

Papier Peint.

LE soussigné vient de recevoir par le Nashville, du Havre:
Un assortiment considérable de papiers pour tapisser, à vendre au plus bas prix, papier commun à 15, 20 et 25 cents le rouleau, fine glacée à 40 et 50 cents.
7 juil Vor. HEBERT, 140 Chartres.

Histoire de l'Empire.

LA onzième livraison contenant les trois premiers volumes de l'histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers,
Est présentement en vente chez V. Hébert, libraire, 119 rue de Chartres.
Prix: quinze cents la livraison 7 juil—15j

Avis aux marchands de meubles et fabriquants de Lits.

LE soussigné vient de recevoir par le navire Nashville du Havre, un grand assortiment de papier pour ciels de lits, nouveaux modèle, avec anges, couronne à rosaces, nouveaux dessins à rosaces à $2 50 par rouleau contenant 12 lits, bandes noë imitations à 6 bandes pour ciels de lits, nouveaux dessins, très bon marché fond unis de toutes couleurs pour ciels de lits à des prix très réduits bordures veloutées à 2 bandes.
7 juil V. HEBERT,
140 rue de Chartres

BIOGRAPHIE DU GENERAL ANDREW JACKSON.

LA Biographie du général Andrew Jackson, est en vente chez Victor Hebert, 149 rue de Chartres
Prix: quinze cents. 4 juil

BALZORINES TRES RICHES ET DERNIER GENRE,
A GRAND SACRIFICE.

LES Dames de la Nlle.-Orléans sont invitées à venir voir au magasin de l'encoignure des rues Conti et Chartres ou elles trouveront un grand assortiment de Barège et Balzorines, tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins depuis 25 à 50 cents la yarde; articles qui ont toujours été vendus 75 cts. Aussi beaucoup d'autres marchandises de saison, à bas prix.
7 juil Encog. Conti et Chartres

AVIS AUX MODISTES.

LES soussignés reçoivent en ce moment par le navire John Minturn les articles ci-dessous, qu'ils vendront à des prix très réduits pour du comptant:
Chapeaux de paille d'Italie et autres qualités, formes nouvelles.
Rubans blancs façonnés, No. 12, très riche
de couleurs tendres, nouveaux patrons.
Guirlandes de fleurs artificielles.
Crêpe blanc, bleu et rose
Soie à coudre, blanc, rouge, vert, cerise, jaune, gris et noire
Dentelle blanche et noire, en fil et en coton.

Par le même navire.

10 caisses coton blanc, plusieurs qualités, à bas prix.
100 douzaines bas coton, différentes qualités.
10 do chaussettes coton, do
3 à parapluies en soie à 28, 30 et 32 pouces.
100 douzaines coton blanc, à bas prix.
100 do gants à do
1 malle soie à coudre marque Fenton.
Toujours en magasin une grande variété d'articles de Paris.
7 juil DAVID & CHAPUS,
93 rue de Chartres

AVIS COMMERCIAL.

LA maison de commerce qui a été établie au Port Breaux par le soussigné, continuera comme par le passé ses opérations, et ses affaires à l'adresse de Chaigneau à Barman, commanditée par M. Barman dans le No. du 1er mars dernier de la Gazette des Attakapas.
A. L. CHAIGNEAU
Port Breaux, 24 juin 1845. 7 juil—6

TOILE d'Emballage—Différentes descriptions, à vendre en magasin par
7 juil G & R BUCHANAN & Co., 82 Tchoupitoulas

CORDES d'emballage—De toutes descriptions et qualités, à vendre par
7 juil G & R BUCHANAN & Co

BŒUF—Quelques barrils de qualité commune, à vendre par
7 juil G & R BUCHANAN & Co.

GRAISSE en tranches—100 barils à vendre par
7 juil G & R BUCHANAN & Co.

EAU-DE-VIE—4 barils Cognac américain, de 1re. preuve, en débarquement du navire St Mary et à vendre par
7 jt ROBERTS & HALL,
75 Magasins

CHANDELLES—200 caisses blanc de baleine assortis, à vendre par ROBERTS & HALL,
7 juil 75 Magasins

BEURRE—Quelques barils d'excellent beurre de l'Ouest, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93, Tchoupitoulas

BŒUF—100 barils mess, prime, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93, Tchoupitoulas

CORDES d'emballage—100 rouleaux du Missouri, de petites dimensions, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93, Tchoupitoulas

CHANVRE Fait—100 balles Kentucky et 300 de du Missouri, paquets de cordes à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93 Tchoupitoulas

HUILE de saindoux—40 barils d'excellente qualité, pour l'hyver, à vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 jt 93, Tchoupitoulas

AMIDON—A vendre par
BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93, Tchoupitoulas

PORC—300 barils mess, prime, M. O., P. O., &c. à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
7 juil 93, Tchoupitoulas

CHAMPAGNE—En débarquement du navire Columbia du Havre:
50 paniers vin de Champagne, en grandes et demi-bouteilles, des marques de Marquis de Mareuil, et du comte de Mérlant, à vendre par JORDY & BRABIER,
6 jn—30 10 Conti

INDIGO—4 surons Caraque, à vendre par
30 juin G & R BUCHANAN & Co

POIVRE—50 sacs Sumatra, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
25 juin 40 Gravier

CAFE—100 sacs Havane et Java, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
25 juin 40 Gravier

SUCRE raffiné de Boston—300 barils sucre en pain, en morceaux et en poudre, à vendre par
25 juin NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier

SUCRE DE LA HAVANE—60 caisses, en magasin et à vendre par E. TROSBOROS,
4 juil 25, Vieille Levée

THE—Impérial, poudre à canon, young hyson, souchong et pouchong, en paquets et demi paquets, à vendre par J W STANTON & Co.
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette

BLANC DE BALEINE—200 caisses assorties, New Bedford, à vendre par J W STANTON & Co.
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette

CAFE RIO—3000 sacs excellent café du vert, des meilleures, en sacs doubles et simples, à vendre par
J W STANTON & Co.
1 juil Encoignure Magasins et Lafayette.

SUCRE—150 barils et caisses sucre en pains de Woolsey & Woolsey, à New York, en morceaux et pulvérisé, à vendre par HARROD, DARLING & Co.
1 juil 49 Commune

PIERRES à lâtrer de Port-Mahon, à vendre par
31 mai B. VALLS, 26 Commune

NOIR ANIMAL—50 barils en débarquement de la barque Chemer de Philadelphie, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26, Commune.

CONFITURES de la Havane—19 caisses, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—100 caisses, blanc, jaune et terré, en magasin et à vendre par
B. VALLS, 26 Commune

CIGARES de la Havane—Un assortiment complet des meilleures marques, constamment en main et à vendre par B. VALLS,
6 jt 26, Commune

GINGEMBRE du Canton—25 caisses vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

GRAINES pour Oiseaux—28 sacs, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

TABAC de la Havane—20 balles pour capes et tripes, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

GRAINES D'ANIS—10 sacs, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

RUM—50 barils rum de la Nlle Orléans, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

GENIEVRE DE HOLLANDE—1 pipe, à vendre par
6 jt B. VALLS, 26 Commune

PAPIER pour Cigarettes—[illegible] rames à vendre par
30 jn B. VALLS, 26 Commune.

GUAVA—6 barils Pâte et Gelée, à vendre par
30 juin B. VALLS, 26 Commune

AMANDES DOUCES écorcées—12 balles, à vendre par
30 jn B. VALLS, 26 Commune

NATTES D'ALICANTE—50 balles, à vendre par
30 jn B. VALLS, 26 Commune

HUILE D'ANIS—6 dammes, à vendre par
30 jn B. VALLS, 26, Commune

SAVON—[illegible] du Nord, à vendre par
E. TROSBOROS, 25 Vieille Levée

CHAMPAGNE—200 paniers de la marque renommée d'Ay, d'importation récente, à vendre par
WOOD & SIMMONS,
20 rue des Magasins

LIQUEURS du Pays—50 barils rum de la Nouvelle Angleterre et anglais moulus; 70 barils brandy imité, de lre et 2me preuve, à vendre par
8 juil WOOD & SIMMONS, 20 Magasins

JUS DE GROSEILLES Framboise— 15 caisses à vendre par LOREILHE & Co,
10 jt Encog. Royale et Douane.

CERISES à l'eau de vie—30 caisses de nouvelle importation, à vendre par LOREILHE & Co.
10 jt Encog. Royale et Douane.

EAU DE FLEUR D'ORANGER—10 caisses de qualité très supérieure, à vendre par
LOREILHE & Cie,
10 jt Encog. Royale et Douane.

MARRONS SECS—5 caisses, à vendre par
LOREILHE & Cie.
10 jt Encoignure Royale et Douane.

ABRICOTS et Prunes à l'eau de vie—30 caisses, à vendre par LOREILHE & Co,
10 jt Encoignure Royale et Douane.

[illegible] pour habitation—[illegible] à vendre par
BAKER BRYAN,
28 Douane

LIQUEURS Hit Fil—Quelques caisses de qualité supérieure, [illegible]
6 juil BAKER BRYAN, 28 Douane

Dr. Stephen H. Bardasch,

No. 300, rue Royale, entre St. Philippe et Ursulines

AVANT d'informer ses amis et le public en général, qu'il est de retour en cette ville, et étant connu depuis douze ans, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien praticien, il sollicite la continuation de la confiance qu'ils ont accordée aux amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 mai

LE DOCTEUR PECQUET.

A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient de transférer son domicile au coin des rues Bourbon et Saint Louis 16 juin

Massepains-Vermifuges de Serres.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans, qu'il vient de s'entendre avec M. Serres, ancien pharmacien de cette ville, de manière à avoir constamment un dépôt de ses CELEBRES MASSEPAINS VERMIFUGES. Ces massepains ont été toujours considérés par la plupart des médecins de cette ville comme le vermifuge le plus actif, le plus certain, le moins dangereux et le plus facile à administrer aux enfants.
Le soussigné est le seul dépositaire de ces Massepains que l'on ne peut trouver que dans sa pharmacie, encoignure Bourbon et Maine.
4 juillet—1m L. DELOCHE.

DEMANDE D'UNE GARDIENNE D'ENFANTS Ou désire trouver une gardienne parlant français et anglais. Il est inutile de se présenter si on ne peut fournir de bonnes recommandations de personnes de la ville.
S'adresser à M. C. A. Barrière, No. 14, rue des Remparts 30 juin

JOSEPH A. HALL sera notre chargé de pouvoirs durant notre absence temporaire de la ville.
Nouvelle Orléans, 20 juin 1845
30 juin NORCROSS & FOSDICK.

A LA REINE DES FLEURS.
Rue Royale No. 180, entre St. Louis et Conti.

MADAME LELEU, fleuriste décorée de Paris, d'un pile arrivé, ouvrira le lundi 30 juin, son magasin, offrant au public un assortiment complet de Fleurs Artificielles. Elle se chargera de confectionner toutes les commandes dont on voudra l'honorer, pour baptêmes, mariages, fêtes, bals, parures de deuil et d'initier toutes les plantes et fleurs dont on lui donnera le modèle et voilas de tentures dont on lui donnera l'idée. Elle espère satisfaire les acheteurs sous tous le rapport de la perfection du travail que de la célérité de l'exécution.
30 juin D. LELEU.

Marchandises au Drawback.

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes pour l'exportation.
500 barriques vin de Marseille
60 demi do do 50 paniers champagne
50 paniers vin blanc de Marseille, à vendre par
30 juin P LONGIS, 116 Royale

LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes reçues par les derniers arrivages de Bordeaux et de Marseille: 100 barriques vin de Marseille, 90 demi [illegible] do; 50 barriques vin de Bordeaux, 75 caisses absinthe; 50 caisses [illegible], 25 caisses curaçao, [illegible] vin de Champagne, [illegible] paniers huile d'olive, [illegible] milliers bouchons assortis, [illegible] caisses eau de fleur d'oranger, 200 caisses vin de Bordeaux, 25 caisses moutarde, [illegible] sardines, 9 quarts fins vin de Porto, 150 quarts fins vin de [illegible], 16 pipes vieux [illegible]
16 jn P. LONGIS, 116, Royale

BOIS DE CONSTRUCTION.
DEUX CENT MILLE PIEDS de bois de construction, belle qualité, arrivant de New Madrid, à vendre par
30 jn P LONGIS.
No 116, rue Royale.

EXCELLENTE AFFAIRE

A vendre pour cause de départ

LE soussigné devant s'absenter offre à vendre à un bel Etablissement d'horticulture bien connu, situé au faubourg Washington, près des magasins à tabac, au-dessus de la Levée, faisant face aux rues Pelegrin, Moreau et Levée.
Le dit Etablissement se compose pour le logement, d'une Maison de deux appartements, une galerie vitrée, avec deux cabinets et une autre galerie sur le cour, une cuisine avec chambre à repasser, galeries et deux cabinets, une arrière-cour avec chambre à domestiques, un hangar pour laver et deux latrines.
Il y a dans le jardin pour la propagation des plantes, 6 panneaux de couche chaude avec leurs châssis vitrés, deux serres chaudes de 36 et 40 pieds de long, et 14 de large, une grande bâtisse de brique appartenant aux serres, un jardinière et autres travailleurs un hangard à rocaille et un jardin pour préserver les terres un bassin, tonnelle, &c. Un cheval, une charrette, un char-à-bancs, plantes, &c.
Le stock de l'Etablissement se compose de 25 mille plantes en pots, tant en serres que dehors, pour les marchés [illegible] le tout formant un assortiment le plus complet à l'effet de ce genre qu'on ait jamais vu en environ de la Nouvelle Orléans. S'adresser à J. BOURDIN
30 juin—1m sur le dit Etablissement, ou rue Royale, No. 176

AVIS—La société qui existait autrefois entre les soussignés, sous la raison de Conroy & Co est aujourd'hui dissoute par consentement mutuel. La signature de la société sera employée par l'un ou l'autre associé, pour la liquidation seulement.
Nlle Orléans, 1er juillet 1845.
PETER CONROY,
1 juil—30 A. B JAMES.

Le soussigné continuera les affaires en gros, de marchandises sèches, qui étaient ci-devant conduites par la raison de Conroy & Co. et Gasquet & Conroy, sous la raison de JAMES & Co. au No 16, rue de Chartres.
1er juillet—30 A. B JAMES.

Les soussignés sont autorisés à faire la collection de tout ce qui est dû à Gasquet, Parish & Co., W. & J. Gasquet & Co., Gasquet & Conroy, et Conroy & Co.
JAMES & Co.,
1er juillet—30 16, rue de Chartres.

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'Incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er. juillet 1845.

CETTE Compagnie dans les vues de clore ses affaires, a réassuré ses risques aujourd'hui dans la Compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company," par l'agence de I. Matthews. Toutes les personnes ayant des polices sur les marchandises rivières, sont averties, que la presse de ces prorogées sont être transférés seulement jusqu'au couvert.
1 juil—30 GEORGE C LAWRASON,
Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Nouvelle Orléans 1er juillet 1845

LA Compagnie dite "Sun Mutual Insurance Company de New York, étant disposée à accorder ses polices pour les risques ordinaires contre les risques de la mer, des rivières et contre le feu, le soussigné a l'honneur de prévenir qu'il a gardé le bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie (dont les affaires sont liquidées) que l'agence est en [illegible] l'institution que l'on fera des assurances sur tous les plus bas que ailleurs.
La Compagnie du Sun Mutual Insurance étant établie en conformité avec le principe de mutualité, elle fait des affaires depuis trois ans, il est [illegible] montant des dépôts annuellement en moyenne plus que cent pour les risques [illegible] huit-cent-mille piastres.
I. MATTHEWS, agent
1 juil—30 Encoignure de la rue de la Commune

OCCASION.

UNE personne partant pour France, offre à vendre des meubles et ustensiles de ménage, etc. à bon marché. S'adresser au bureau de cette feuille.

CHANGE sur Bordeaux et Paris, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co.
17 et 19 St. Louis

A VENDRE en magasin:
50 barils vin blanc, bonne qualité,
50 caisses extrait Pons de vin;
1 poinçon Cognac de Bordeaux, fine,
200 milliers bouchons, pour liqueurs et vins;
60 caisses liqueurs assorties;
15 quarts et bouteilles de pipe vieux cognac;
12 barriques vin rouge Ludon, Médoc, par
3 jt POUJET FILS, 147 Royale.

A VENDRE—Un Coffre-fort, une Bibliothèque et un pupitre presque neuf. S'adresser au No. 10, Bâtiment Museum, encoignure Canal et Royale 3 juillet

MARCHANDISES DU PAYS.—5 caisses mouchoirs blanchis, 5 caisses cotonnades rayées, 1 do coton à carreaux, 8 do de do fantaisie, 5 do do, 5 balles coton cord pour chemises, marque Cabot, 15 do marque Appleton, 16 do marque Boneville, 3 caisses do blanc, marque Chicopee, 10 do 7/8 blanc, de New Market, 5 do [illegible], 12 balles coutils dans le à Portland, 50 caisses cotonnades de Hamilton [illegible], 20 do de légères pour les, 3 do coton à drape [illegible] de New Market, 20 do indiennes couleurs foncées, 10 do indiennes bleu pour [illegible] nattes blanches Manchester, en magasin et à vendre par
1 juil WM. FROST & Co, 28 Vieille Levée

TOILE et Corde d'Emballage—400 rouleaux toile et 1000 de Corde, à vendre par
1 juil W M. FROST & Co, 28 Vieille Levée

FARINE de St. Louis—200 barils, en débarquement du steamer Sea Bird, à vendre par
1 juil J E WOODRUFF, 60 Camp

HUILE pour tanneurs—20 barils à vendre en magasin par J E WOODRUFF,
1 juil 60 Camp

BRANDY—4 demi pipes vieux Brandy, à vendre en magasin, par J E WOODRUFF,
1 juil 60 Camp

CHANVRE—161 balles pressées en sérum, à vendre par
1 juil J E WOODRUFF, 60 Camp

CORDE et Ficelle d'Emballage—19 rouleaux cordes, 10 paquets ficelle, à vendre en magasin par
J E WOODRUFF, 60 Camp

MAIS—500 sacs mais jaune et blanc, à vendre en magasin, par J E WOODRUFF,
1 juil 60 Camp

PORC—700 barils de diverses qualités, à vendre sur l'inspection de Bryant, par
1 juil J E WOODRUFF, 60 Camp

NATTES—30 rouleaux 4/4 de fantaisie,
20 do 5/4 do à vendre par
1 juil WM. FROST & Co, 28 Vieille Levée

SEL—Grossier de Liverpool, en bon ordre d'expédition, à vendre par L. CANTIN,
1 juil 42, Gravier

CIRE D'ABEILLE—Un petit lot à vendre par
25 jn F. JOHNS, 110, Poydras

$10 DE RECOMPENSE.

PARTI marron de chez M. Hippolite Trépagnier, paroisse St. Charles, le mulâtre créole nommé CELESTIN, taille cinq pieds six ou sept pouces mesure anglaise, ayant une cicatrice à l'œil gauche et deux dents de devant lui manquent. La récompense ci-dessus mentionnée sera donnée à quiconque logera le dit esclave dans une des geôles de l'Etat ou pourra donner des renseignements qui conduiraient à son arrestation.
CAMPBELL & LABRANCHE,
10 juillet—30 46 rue Bienville

CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.

A quiconque arrêtera et ramènera au No 40, de la Vieille Levée, le nègre nommé ESSEX, appartenant à Mme Bouquemain, parti marron de l'habitation de Marie Louise Pezan, de la paroisse Saint Jean Baptiste. Essex est un beau nègre, il a le teint rouge et la joue très marquée de la petite vérole; il mesure 5 pieds 9 pouces.
9 juillet—6

DETENUE à la Geôle de Police de la Municipalité No. 2, depuis le 1er du courant, une négresse nommée Maria, se disant appartenir à Mlle Mary Lungner demeurant dans le comté de Franklin, Etat du Tennessee; elle est âgée de 19 à 20 ans, taille de 5 pieds 2 pouces, peau noire, ne parlant que l'anglais, elle dit qu'elle a appartenu à la succession de Green Taylor de la Caroline du sud.
Le propriétaire est requis de réclamer la dite esclave au bureau du Recorder, en se conformant à la loi.
Nouvelle-Orléans, le 7 juillet 1845
MIGUEL HERNANDEZ Jr.
7 juil—10 2nd lieut. et geôlier.

DETENU à la geôle de la municipalité No. 2, depuis le 3 du courant, un nègre nommé RICHARD, se disant appartenir à la succession de Hurley Conner, comté de Franklin, Etat du Tennessee; il est âgé de 26 à 28 ans, taille de 5 pieds 7 pouces, peau rouge, ne parlant que l'anglais.
Le propriétaire est requis de réclamer le dit esclave au bureau du Recorder, en se conformant à la loi.
Nouvelle Orléans, le 7 juillet 1845.
MIGUEL HERNANDEZ Jr.
7 juillet—10 2d. lieutenant et geôlier

VINGT CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE.

PARTI marron de chez le soussigné, le mardi 17 de juin, le nègre LUCIEN, appartenant ci-devant à M. O. R. Mieusson, de cette ville. Cet esclave est âgé de environ 37 ans, il est fortement constitué, bien pris, et ce beau nègre du marchant. A la peau noire, parle français et anglais, et avait des habitudes de taille. La récompense ci-dessus sera donnée à celui qui le conduira à la maison de travail de la Seconde Municipalité ou en donnera avis.
CHARLES KOCK,
17 juin—30 Bank Place, No. 26